

BONAVENTURE - MORCEAUX CHOISIS

La contemplation

64-. Au sens *mystique*, par *nuée* on peut comprendre la chair du Christ. - Premièrement parce qu'il tempère la lumière de la Divinité à nos yeux pour que nous puissions voir, Ex 19, 9 : *Je vais venir à vous dans une nuée sombre, afin que le peuple m'entende vous parler.* - Deuxièmement, parce qu'elle est le véhicule de la lumière divine sur une terre enténébrée, selon Is 19, 1 : *Le Seigneur montera sur un léger nuage et il entrera en Égypte.* - Troisièmement, parce qu'elle avait son origine dans l'amertume de la nature humaine, digne d'être punie, la Vierge Marie étant la médiatrice. Ceci était annoncé en figure en 1R 18, 44 : *Voici, un petit nuage, comme un pied d'homme qui montait de la mer.* - Quatrièmement, car elle verse l'eau de la grâce salvifique, qu'elle a tirée de son origine/source, quand elle est agitée par le vent de la prière, ainsi Si 43, 24 dit : *Le remède [à tous ces maux], c'est qu'une nuée se hâte.* - De tout ceci, les contemplatifs apprennent qu'ils ne lèvent pas seulement les yeux vers la lumière rayonnante mais également vers le nuage sombre de l'humanité. Ceci est énoncé en figure en Jn 1, 51 quand le Seigneur a dit à Nicodème : *Tu verras les anges, c'est-à-dire les contemplatifs monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* parce que la divine majesté est cachée dans l'humanité.
CommLuc, IX, 64 (CNB, IX, 2, 402-403)

Commentaire

Ce texte appartient au long commentaire que Bonaventure fait de Lc 9. À propos de la transfiguration, il fait toute une méditation sur la contemplation. Sur ce point, la présence de la nuée/nubem est incontournable, puisque l'apparition du Christ se fait à l'intérieur d'une nuée. Bonaventure donne ici son interprétation mystique de la nuée. Les 4 interprétations que Bonaventure donne du sens mystique de la nuée ne posent pas de problème. La conclusion, faite à partir de Jn 1, 51 est particulièrement intéressante : le contemplatif ne doit pas seulement regarder vers la lumière rayonnante venant du ciel, ou encore la divinité du Christ mais il doit aussi regarder "vers le nuage sombre de l'humanité". Sur ce vocable les traducteurs divergent : R. J. Karris traduit avec l'adjectif possessif "in his humanity" qui se reporte à l'humanité du Christ, Sivana Martignoni et Oronzo Casto traduisent simplement "nell'umanità". J'ai suivi cette dernière traduction car il ne s'agit pas seulement de contempler l'humanité du Christ comme l'écrit le traducteur américain mais l'humanité d'une manière générale avec les italiens. Car la lumière de la divinité réside en tout homme, plus ou moins grande, certes, mais bien réellement tout de même. Même le plus grand criminel porte aussi en lui la lumière divine.

○*○*○*○*

Prière et théologie

53-. ... in oratione datur homini intelligentia Scripturarum et mysteriorum propositorum, secundum illud Danielis 2 : *Ingressus est Daniel domum suam sociisque suis indicavit, ut peterent misericordiam a Deo caeli super sacramento isto. Tunc Danieli nocte mysterium revelatum est.* *InLuc., 9, 55 [v. 30-31] (7, 234b).*

... dans la prière, l'homme reçoit l'intelligence de l'Écriture et des mystères qu'elle contient, selon ce verset de Daniel 2, 17-19 : *Daniel étant entré dans sa maison, ... il déclara à ses compagnons ce qui se passait afin qu'ils implorassent la miséricorde du Dieu du ciel sur ce mystère... Alors le mystère fut révélé à Daniel.*

L'amour des ennemis

Difficile est alicui, quod diligat inimicum, nisi per gratiam...Diligere amicum tantum non est virtus gratiae. <i>De donis spiritus</i> , I, 15 (5, 461a)	Il reste difficile à quelqu'un d'aimer un ennemi si ce n'est par la grâce... Aimer seulement un ami n'appartient pas à la vertu de la grâce."
---	---

o*o*o*o*

La relation à l'autorité

Non debemus auctoritates Sanctorum trahere ad nostram rationem, sed magis e converso rationem nostram auctoritatibus Sanctorum subicere, ubi non continent expressam absurditatem ¹ .	Nous ne devons pas amener les 'autorités' des saints à nos raisons, mais bien plutôt soumettre notre raison à l'autorité des saints, là où elle ne comporte aucune absurdité expresse.
--	--

o*o*o*o*

La (vraie) place de l'homme dans la Création et ses devoirs envers Dieu

8^{ème} dimanche après la Pentecôte (35SDM, §4, §7)²

Totus mundus servit homini, quia factus est pro homine, ut ipse serviat ei qui fecit mundum et hominem. Igitur sentis beneficium continuae administrationis, redde debitum bonae operationis ; alioquin, de ingratitude iuste potersi argui... Unde homo, nisi oboediat Deo humiliter, nunquam dignus est ab eo honorari, immo pro nihilo tanquam stercus reputari. O amabilis mansuetudo oboedientiae, quae humiles ad tantam nominis excellentiam sustollit, ut potius Dei amici quam famuli denominentur ! Et o detestabile vitium arrogantiae et inoboedientiae, quae de angelo fecisti diabolum et de innocente peccatorem !	§4-. Le monde entier est au service de l'homme parce qu'il a été fait pour l'homme, afin que lui-même serve à celui qui a fait le monde et l'homme. Tu expérimentes donc le bienfait de sa perpétuelle gestion, rends-lui le dû de cette bonne [50] action ; du reste, tu ne pourrais à bon droit mettre en avant ton ingratitude... §7-. Ainsi s'il n'obéit pas humblement à Dieu, l'homme n'est jamais digne d'être honoré par Dieu, bien plutôt il est digne de n'être compté pour rien, comme du fumier. Ô aimable vertu, douceur de l'obéissance qui élève les humbles à être appelés à la si haute excellence du nom d'amis plutôt que de serviteurs de Dieu. Ô vice détestable [95] d'arrogance et de désobéissance qui, de l'ange, as fait un diable et d'un innocent, un pécheur !
--	--

o*o*o*o*

Contemplation et écologie

... et tunc est <i>contemplatio</i> , quae tanto est eminentior, quanto effectum divinae gratiae magis sentit in se homo, vel quanto etiam melius scit considerare Deum in exterioribus creaturis.	... et alors la contemplation est d'autant plus élevée que l'homme perçoit davantage en lui l'effet de la grâce divine ou qu'il sait d'autant mieux contempler Dieu dans les créatures extérieures.
--	---

2S, d23, a2, q3, resp (2m, 564b) (voir A. di Maio, "Tracce e spunti ... " - *Ant.*, XCI, 2016, 819-857. C'est la fin du § qui est cité dans *Laudato Si*, VI, 17.

o*o*o*o*

¹ 1S, d15, p1, aUn. q4, resp (1, 265a ; 1m 215b).

² S. Bonaventurae, *Sermones dominicales*, Grottaferrata, 1977, p. 374,376.

Prendre part à la Passion du Seigneur (7SDM, §9, l. 134-138)

O gens ingrata ! nunquam nigrescimus a gloria solari, nunquam pallescimus cum Christo, nunquam deponimus ornatus, memores Christi nudi. Quis mihi dabit nigrescere cum Christo et pallescere cum Matre eius et erubescere et deficere a memetipso, ut partem habeam in passione Domini mei ?	Ô peuple ingrat ! nous ne blêmissons jamais au soleil de la gloire, nous ne pâlissons jamais avec le Christ, nous ne déposons jamais notre parure, même en mémoire du Christ nu. Qui me donnera de blêmir avec le Christ, de pâlir avec sa Mère, de rougir et de me défaire de moi-même, pour prendre part à la passion de mon Seigneur ?
--	---

○*○*○*○*

La foi et les autres vertus (8SDM, §14, l. 180-190)

O donum ineffabile, o virtus amabilis, sine qua ceterae virtutes evanescent ! Nam etsi omnium virtutum gratuitarum incrementum procedat ex dilectione, tamen a fide habent primum fundamentum, quoniam <i>sine fide impossibile est placere Deo</i> . Haec est illa virtus, scilicet fides de Crucifixo quae discordes foederat, antiqua bella Dei et hominis compescendo vel pacificando reconciliat et de inimico non tantum facit amicum, sed verum atque dilectum filium adoptivum. Haec est, quae iam placat rigorem iustitiae mitigando et etiam evacuando. Haec est, quae vincit invicibilem omnia prospera pro voto impetrando.	Ô don ineffable, ô vertu aimable devant laquelle toutes les autres vertus disparaissent ! En effet même si l'amour fait s'accroître toutes les autres vertus gratuites ³ , celles-ci tiennent cependant de la foi leur premier fondement, car <i>sans la foi il est impossible de plaire à Dieu</i> ⁴ . C'est cette vertu, c'est-à-dire la foi au Crucifixé qui fonde l'alliance des cœurs désunis. C'est elle qui, en arrêtant ou en établissant la paix suite aux anciennes guerres entre Dieu et l'homme, réconcile et fait d'un ennemi non seulement un ami, mais encore un fils adoptif vrai et aimé. C'est cette foi qui apaise la colère en amolissant la rigueur de la justice et même et même en en venant à bout. C'est cette foi qui triomphe de l'invincible en obtenant par la prière toute faveur.
---	--

○*○*○*○*

³ Vertus gratuites : "Les vertus gratuites sont celles qui rendent aptes à accomplir des œuvres méritoires parce qu'elles sont informées par la grâce qui rend agréable à Dieu l'âme avec ses facultés et ses 'habitus' vertueux." Bougerol, *Lexique*, "Virtus", 134a.

⁴ He 11, 6 *sine fide autem impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit.*

Une prière à la Bienheureuse Trinité
 extraite des *Cinq fêtes de l'Enfant Jésus* (5^{ème} fête, §4)
 traduction Abbé Berthamier

<p>4-. Dic cum pura et devota mentis intentione : <i>Omnia opera mea operatus es, Domine</i>⁵ ; in conspectu tuo nihil sum, nihil possum ; de munere tuo est quod subsisto, sine te nihil agere valeo.</p>	<p>- Dis-lui avec une intention pure et dévote de ton esprit : <i>C'est toi, Seigneur, qui as fait en moi toutes mes oeuvres</i> ; je ne suis rien en votre présence, je ne puis rien ; c'est par ton bienfait que je subsiste, sans toi je ne vaudrais rien.</p>
<p>- Tibi, clementissime <i>Pater misericordiarum</i>⁶, quod tuum est offero, tibi commendo, tibi committo me indignam, et ingrati omnibus donis tuis per te mihi collatis humiliter recognosco. Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, o beatissime Pater, maiestas aeterna, qui me per tuam infinitam potentiam de nihil creasti !</p>	<p>- O Dieu très-clément, <i>Père des miséricordes</i>, à toi appartient ce que je t'offre. Je me recommande et je me confie à toi malgré mon indignité, et je confesse humblement que je me suis montrée ingrate envers toi pour tous les biens dont tu m'as comblée. À toi les louanges, à toi la gloire, à toi les actions de grâces, ô Père bienheureux, Majesté éternelle ! parce que tu m'as tirée du néant par ta puissance infinie.</p>
<p>- Te laudo, te glorifico, tibi gratias ago, o beatissime Fili, claritas⁷ paterna, qui me per tuam aeternam sapientiam de morte liberasti !</p>	<p>- O Fils bienheureux, splendeur du Père ! je te loue, je te glorifie et te rends grâces, parce que tu m'as délivrée par ton éternelle sagesse de la mort éternelle !</p>
<p>- Te benedico, te sanctifico, te adoro, o beatissime Spiritus alme ; qui me per tuam benedictam pietatem et clementiam de peccato ad gratiam, de saeculo ad vitam religiosam, de exilio ad patriam, de labore ad requiem, de moerore ad iucundissimae et deliciossimae beatae fruitionis dulcedinem evocasti ; quam nobis concedat Iesus Christus, Mariae Virginis Filius, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.</p>	<p>- O Esprit bienheureux et charitable ! je te bénis, je te vénère, je t'adore, parce que tu m'as, par ta piété bénie, et ta clémence, rappelée du péché à la grâce, du siècle à la vie religieuse, de l'exil à la patrie, du travail au repos, du chagrin à l'allégresse et aux délices d'une douceur ineffable. Que daigne nous accorder cette douceur le tendre Jésus, Fils de la Vierge Marie, lui qui, avec son Père et l'Esprit-Saint, règne dans tous les siècles des siècles. Amen.</p>

⁵ Is 26, 12 *domine, dabis pacem nobis : omnia enim opera nostra operatus es nobis*. NB – Observer que Bonaventure a changé l'adj. possessif nostra en mea. Même si le changement est volontaire le sens ne diffère pas beaucoup.

⁶ 2Co 1, 3 *benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis*.

⁷ Voir He 1, 3 où le Fils est appelé *splendor gloriae*.

Une prière au Seigneur Jésus
extraite des *Cinq fêtes de l'Enfant Jésus* (3^{ème} fête)

<p>O ergo nomen benedictum, quod ostendit tantum virtutis effectum ! O anima, sive scribas, sive legas, sive doceas, sive quodcumque aliud facias : nihil tibi sapiat, nihil tibi placeat nisi Iesus⁸. Nomina igitur tuum infantulum in te spiritualiter genitum <i>Iesus</i>, id est salvator⁹ in huius vitae incolatu et miseria ; salvet a mundi vanitate, quae te impugnat ; a daemonis falsitate, quae te infestat ; a carnali fragilitate, quae te cruciat.</p>	<p>O nom béni qui nous apparaît suivi de tant de prodiges! Ô âme, soit que tu écrives, soit que tu lises, que tu enseignes ou que tu fasses quelque autre chose : que rien ne te réjouisse, que rien ne te soit agréable, que [le nom de¹⁰] Jésus. Que l'Enfant qui est engendré spirituellement en toi porte donc le nom de <i>Jésus</i>, [qu'il soit appelé Fils de Dieu, Splendeur de la gloire, Image parfaite de la substance paternelle, Verbe du Père, Vertu du Tout-Puissant, Héritier de toutes choses, Roi des rois, Seigneur des seigneurs. Qu'il possède ce nom auquel est joint celui de <i>Christ</i>, qui veut dire <i>oint</i>, et à juste titre, car il a reçu l'onction sacrée pour être un prophète, ainsi qu'on le voit par l'abondance de sa doctrine; pour être un combattant, ainsi qu'il l'a prouvé en vainquant le démon ; pour être un prêtre, comme il l'a montré en nous réconciliant avec son Père; pour être un roi, comme il le manifestera au jour oit il distribuera les récompenses. Mais qu'il ait pour lui tous ces titres auxquels il fera participer les enfants de sa gloire. Que pour toi, <i>Jésus</i> soit seulement] un Sauveur dans cet exil et les misères de la vie. Qu'il te sauve, [dis-je,] de la vanité de ce monde qui t'attaque ; du mensonge du démon qui t'assiège ; de la fragilité de la chair qui te persécute.</p>
--	--

<p>2-. Clama, <u>anima devota</u>, inter tot huius vitae flagella : O Iesus, Salvator mundi, salva nos, qui per crucem et sanguinem redemisti nos ; auxiliare nobis, Domine Deus noster. Salva, inquam, dulcissime Iesu Salvator, confortando debilem, consolando flebilem, adiuvando fragilem, solidando instabilem.</p>	<p>Crie, ô âme dévote, au milieu des fléaux nombreux de cette vie : "O Jésus, Sauveur du monde ! sauve-nous, toi qui nous as rachetés par ta Croix et au prix de ton sang. Sauve-nous, ô très doux Jésus, en fortifiant celui qui est faible, en consolant celui qui est dans les larmes, en secourant celui qui se sent tomber, en affermissant celui qui vacille."</p>
---	--

⁸ Voir le sermon de Bernard, ci-dessus, n. 2.

⁹ Jérôme, *Commentaire sur Matthieu*, I, 1, 12. Voir aussi Mt 1, 21.

¹⁰ Le texte entre [] n'appartient pas à l'édition de Quaracchi ; je le conserve néanmoins.

Dieu ne fait pas acception des personnes
extraits des *Cinq fêtes de l'Enfant Jésus*

<p><i>Non est enim personarum acceptor Deus</i>¹¹, non pensat nobilitatem generis, non diuturnitatem temporis, non multitudinem operum, sed fervorem amplioem et caritatem maiorem devotae mentis. Non enim pensat qualis aliquando fuisti, sed qualis esse amodo incepisti., I, 1 (<i>Decem opuscula</i>, 189).</p>	<p><i>C'est qu'en Dieu il n'y a pas acception de personnes ; il n'a point d'égards pour les grandeurs du rang, pour la longueur du temps, ni pour la multitude des oeuvres ; mais il considère la ferveur plus intense, la charité plus vive de l'âme dévote. Il ne regarde pas ce que vous avez été autrefois, mais ce que vous avez commencé à être.</i> – Trad. Berthautier.</p>
--	--

<p>7-. Si ergo non potes salvari per innocentiam, studeas salvari per poenitentiam ; si non potes esse Catharina vel Caecilia, non contemnas esse Maria Magdalena vel Aegyptiaca. Igitur, si te sentis, sancto proposito Dei dulcissimum Filium concepisse, praedicta mortifera venena fuge et festina, desidera et affecta more parturientis ad partum feliciter pervenire.</p>	<p>Si tu ne peux te sauver avec l'innocence, tâche de le faire par la pénitence. Si tu ne peux être ni Catherine, ni Cécile, ne dédaigne pas d'être Marie-Madeleine ou Marie Egyptienne¹². Si donc tu sens que, par une sainte résolution, tu as conçu Jésus, le très-doux fils da Dieu, fuis les poisons mortels que je viens de vous faire connaître. Hâte-toi , désire, à l'exemple de te qui a conçu, arriver à un enfantement heureux.</p>
--	--

¹¹ Ac 10, 34.

¹² Le texte suivant n'appartient pas à l'éd. de Quaracchi : [Si tu as perdu ta jeunesse, au moins ne perds pas ta veillesse. Si, jusqu'à ce jour, tu as vécu au milieu des agitations de la mer, meurs au moins dans le calme du rivage.]

La foi en l'Eucharistie

Quod Christus sit in sacramento sicut in signo, nullam habet difficultatem ; quod autem sit in sacramento veraciter, sicut in caelo, hoc maximam habet difficultatem: ergo hoc maxime meritorium est credere. <i>4S, d10, p1, aUn, q1 (4, 217)</i>	Que le Christ soit dans le sacrement comme un signe, cela ne pose pas de difficulté, mais qu'il soit vraiment dans le sacrement comme il est au ciel, cela pose la plus grande difficulté, y croire donne donc le maximum de mérites.
--	---

Cité dans *Eucharisticum mysterium* – Paul VI (1967)

Une prière de Bonaventure à la fin de son
Traité sur la Préparation à la messe

4-. Domine mi, quis es tu, et suis sum ego, ut praesumam te mittere in latrinam foetidam corporis mei et animae meae ? Ut qui me fecisti, ut tibi hanc iniuriam execrandam facerem ? Mille enim lacrymarum anni et poenitentiae non sufficerent ad tam nobile Sacramentum digne semel percipiendum ; quanto magis ego miser indignus sum, qui quotidie pecco, incorrigibilis persevero et impraeparate accedo ; sed in infinitum maior est misericordia tua quam mea miseria ; unde de tua pietate confisus te sumere praesumo.
(*Opera omnia*, 8, 106b)

Mon Seigneur, qui es-tu et qui suis-je pour que j'ose te jeter dans le honteux et fétide séjour de mon corps et de mon âme ? Pourquoi m'avoir créé, moi, qui te fais cette exécration injure ? Mille ans de larmes et de pénitence ne suffiraient point pour recevoir dignement, ne fût-ce qu'une fois, un aussi noble Sacrement. Combien plus en suis-je indigne, moi, misérable, qui pêche chaque jour, qui persévère incorrigible dans mon péché et m'approche sans me préparer ! Mais ta miséricorde l'emporte infiniment sur ma misère, aussi me fiant à ta bonté, j'ose Te recevoir.
Trad. JDD3 , 277.

Miséricorde et vie des créatures (26SDD),
Bonaventura, *SDD1*, 358, §8, l. 143-148).

Qui enim indiget misericordia debet alii misereri ; pleni sumus omni miseria et ideo indigemus misericordia, nam si creaturae nobis subtraherent sua beneficia, non possemus vivere, ut si sol lumen et calorem, aqua humorem. Unde omnes creaturae reprehendunt homines immesericordes : <i>Beati misericordes</i> : [quoniam ipsi misericordiam consequuntur.] ¹³	Car qui a besoin de miséricorde doit faire miséricorde à l'autre. Nous sommes remplis de toute sorte de misères et c'est pourquoi nous avons besoin de miséricorde, car [145] si les créatures nous retireraient leurs bienfaits, nous ne pourrions pas vivre, comme si le soleil nous retirait sa lumière et sa chaleur, et l'eau son humidité. Ainsi toutes les créatures blâment les hommes dépourvus de miséricorde : <i>Bienheureux les miséricordieux</i> [car ils obtiendront miséricorde.] ¹⁴
--	--

Cette réflexion de frère Bonaventure s'accorde très bien avec cette phrase du Ps 36, 11 : *Mansueti autem hereditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis* .

¹³ Mt 5, 7 *beati misericordes* : [quoniam ipsi misericordiam consequuntur.]

¹⁴ Bonaventure, *SDD1*, 358, 8, l. 143-148.

L'humilité (19SDD, §6, l. 197-198)

Si homo oboedit domino suo, humilitas est ; si servo, maior ; si inferiori, maxima.	Si un homme obéit à son maître, c'est de l'humilité ; s'il obéit à un serviteur, c'est une humilité plus grande ; s'il obéit à un inférieur, c'est l'humilité la plus grande.
---	---

Parvenir au repos de la contemplation de dévotion –
Extrait du sermon du Samedi Saint (9, 269b)

Modo non debetis desperare, vos simplices, quando auditis ista, quia simplex non potest ista habere, sed poteritis postea habere. Nos non facimus nisi dicere. Sed quando anima sancta habet ista sex, tunc disponitur ad videndum gloriam. Haec est requies, quam quaerere debemus. Et dicit Sapientia aeterna : *In his omnibus requiem quaesivi et in hereditate Domini morabor*¹⁵ ... Si vis esse tabernaculum sapientiae, studeas istas dispositiones habere ; et si homo non velit ad istam perfectionem pervenire, magnum tamen est, quod lex christiana habet tales. Omnes alii a Christianis sunt sicci ab ista gratia. Sic igitur tertio pervenitur ad requiem per otium contemplationis devotae. *De Sabbato Sancto, Sermo I (IX, 269b)*

Vous ne devez pas désespérer, vous autres, hommes simples, quand vous entendez ces choses, comme si elles n'étaient pas faites pour vous. Vous pourrez les avoir dans la suite. Nous ne faisons qu'en parler, mais lorsque l'âme a monté les six premiers degrés, alors elle est prête à voir la gloire. Voilà le repos que nous devons chercher. Et la Sagesse éternelle dit : *En tout ceci j'ai cherché le repos et une demeure dans la l'héritage du Seigneur*¹⁶. Si tu veux être le tabernacle de la sagesse, applique-toi à avoir ces dispositions. Si l'homme ne veut pas parvenir à cette perfection, c'est cependant quelque chose de grand que la loi chrétienne ait de ces âmes parfaites. En dehors des chrétiens, nul ne reçoit cette grâce. Ainsi donc en troisième, on parvient au repos à travers le repos de la contemplation de dévotion. JF Bonnefoy, *Les dons du St Esprit*, p. 105 (légèrement modifiée et enrichie).

Le fr laïc est le frère Egide, voir : 7, 231, n. 11 ; 9, LM III, 4.

Les sept degrés sont donc : ignis, unctio, ecstasis, contemplatio, gustus, amplexus, requies et octava sequitur gloria.

¹⁵ Si 24, 11

¹⁶ J'ai foulé aux pieds par ma puissance les cœurs de tous les grands et des petits, et parmi tous ces peuples j'ai cherché un lieu de repos, et une demeure dans l'héritage du Seigneur. (Trad. complète de L. C. Fillion, *LsB*, V, p. 159.

sicut amicus de amico suo libenter audit rumores et infirmus libenter audit consilia medici, ita amator Dei libenter verba Dei. <i>46SDD</i> , 1, l. 6-8.	comme l'ami écoute volontiers les nouvelles de son ami et le malade écoute volontiers les conseils du médecin, ainsi celui qui aime Dieu écoute volontiers les paroles de Dieu.
---	---

Ergo, frater, non sentias de te magna, non mediocra, non etiam minima. Refunde in Deum quicquid habes boni, et te ipsum in nihilum redigas ; et tunc divinam manum exspecta, cuius proprium est de nihilo aliquid operari. <i>51SDD</i> , 6, l. 109-112.	Donc, frère, ne pense pas de toi des grandes choses, ni des médiocres, pas même les plus petites. Place en Dieu tout ce que tu as de bon et réduis-toi toi-même à rien, et alors espère la main divine, dont le propre est de faire quelque chose à partir du néant.
--	--

○*○*○*○*